

## Le crépuscule des vieux

Des fois, j'ai hâte d'être un vieux.  
Ils sont bien, les vieux,  
on est bon pour eux, ils sont bien.

Ils ont personne qui les force à travailler;  
on veut pas qu'ils se fatiguent.  
Même que la plusssspart du temps,  
on les laisse pas finir leur ouvrage.  
On les stoppe, on les interruptionne,  
on les retraite fermée.

On leur donne leur appréhension  
de vieillesse et ils sont en vacances....  
Ah! Ils sont bien les vieux !

Et puis, comme ils ont fini de grandir,  
ils ont pas besoin de manger tant  
tellement beaucoup.

Ils ont personne qui les force à manger.  
Alors de temps en temps,  
ils se croquevillent un petit biscuit  
ou bien ils se retartinent du pain  
avec du beurre d'arrache- pied,  
ou bien ils regardent pousser  
leur rhubarbe dans leur soupe...

Ils sont bien...  
Jamais ils sont pressés non plus.  
Ils ont tout leur bon vieux temps.  
Ils ont personne qui les force à aller vite;  
ils peuvent mettre des heures et des  
heures  
à tergiverser la rue...

Et plus ils sont vieux, plus on est bon  
pour eux.  
On les laisse même plus marcher...  
On les roule...  
Et puis d'ailleurs,  
ils auraient même pas besoin de sortir du  
tout;  
ils ont personne qui les attendresse...

Et l'hiver...  
Ouille, l'hiver !  
C'est là qu'ils sont le mieux, les vieux;  
ils ont pas besoin de douzaines de  
quatorze soleils...  
Non!

On leur donne un foyer,  
un beau petit foyer modique qui  
décrépite,  
pour qu'ils se chaufferettes les mitaines...

Ouille, oui l'hiver, ils sont bien.  
Ils sont drôlement bien isolés...  
Ils ont personne qui les dérange.  
Personne pour les empêcher de bercer  
leur ennuitouflé...

Tranquillement, ils effeuilletent  
et revisionnent leur jeunesse rétroactive;  
qu'ils oublient à mesure sur leur vieille  
malcommode...  
Ah! Ils sont bien...!

Sur leur guéridon, par exemple,  
ils ont une bouteille, petite, bleue.  
Et quand ils ont des maux, les vieux,  
des maux qu'ils peuvent pas comprendre,  
des maux mystère;  
alors à la petite cuiller, ils les endorlotent  
et les amadouillent...

Ils ont personne qui les garde malades.  
Ils ont personne pour les assistés  
soucieux...  
Ils sont drôlement bien...!

Ils ont même pas besoin d'horloge non  
plus,  
pour entendre les aiguilles tricoter les  
secondes...

Ils ont personne qui les empêche d'avoir  
l'oreillette en dedans,  
pour écouter leur coeur qui grelinde et qui  
frilotte,  
pour écouter leur corps se débattre tout  
seul...

Ils ont personne qui...

Ils ont personne...

*Certains reconnaîtront le style bien particulier des monologues de Sol (Marc Favreau).  
Celui-ci date d'environ 1975. Il demeure bien d'actualité...*